Clio. Femmes, Genre, Histoire

29 | 2009

68', révolutions dans le genre ?

Repenser la formation de générations politiques sous l'angle du genre. Le cas de Mai-Juin 68

Gender and political generations in May-June 1968

Julie Pagis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9230>

DOI : 10.4000/clio.9230

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 97-118

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Julie Pagis, « Repenser la formation de générations politiques sous l'angle du genre. Le cas de Mai-Juin 68 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 11 juin 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9230>

Tous droits réservés

Repenser la formation de générations politiques sous l'angle du genre. Le cas de Mai-Juin 68

Julie PAGIS

Je peux dire que je suis née en 1968... Je me suis réveillée d'une espèce de sommeil où j'étais, que mon éducation, que toutes les contraintes, toute la culpabilisation qu'on m'avait mis dans la tête... Peut-être que je magnifie, mais pour moi, ça restera les événements les plus importants de ma vie, les années d'après 1968 [...] Pour moi c'est la vie quoi, c'est là où ça commence¹

Les travaux traitant du rôle de socialisation politique des événements sont rares², et le genre est longtemps resté un point aveugle des recherches empiriques sur les incidences biographiques du militantisme³. Pourtant, dans notre enquête de thèse⁴ étudiant les incidences biographiques du militantisme en Mai 68, le genre s'est avéré essentiel pour appréhender les effets différenciés qu'ont pu

¹ Témoignage de Noëlla, née en 1948 dans une famille catholique de petits artisans bordelais, de droite.

² Mannheim 1990 ; Ihl 2002 ; Mc Adam 1989 ; Tackett 1997.

³ Mc Adam 1992 ; Mc Nair Barnett 1993 ; Dunezat 2004 ; Fillieule 2008.

⁴ Cette enquête porte sur 180 familles dans lesquelles l'un des parents – au moins – a participé aux événements de Mai 68. Les familles ont été sélectionnées à partir des registres d'anciens élèves de deux écoles primaires publiques expérimentales, proposant, dans les années 1970-1980, un enseignement inspiré par les méthodes pédagogiques Freinet, Montessori, Decroly, dans lesquelles de nombreux ex-soixante-huitards ont scolarisé leurs enfants. Deux questionnaires ont été construits : l'un pour la génération des parents, l'autre pour celle des enfants. Ce travail quantitatif est complété, parallèlement, par une enquête ethnographique fondée sur des entretiens dans une partie de ces familles.

avoir ces événements sur les trajectoires de celles et ceux y ayant participé⁵. Et ce au point de s'interroger sur la constitution de générations politiques genrées.

Préambule

Si les enquêtes quantitatives consacrées à la question des incidences biographiques du militantisme s'accordent pour souligner la persistance de comportements politiques propre à la population d'ex-militants étudiée par rapport à des populations non-engagées – « les ex-activistes ont toutes les chances d'être durablement marqués à gauche (vote démocrate, plus grand libéralisme culturel) et d'être, plus souvent que les non-engagés, intéressés par la politique et actifs (régularité du vote, associationnisme) »⁶ –, elles laissent le lecteur sur sa faim quant aux explications sociologiques de ces incidences. Très généraux, ces travaux ne rentrent quasiment jamais dans les différences intragénérationnelles, postulant, à partir d'incidences mises en évidence statistiquement, à un « effet socialisateur » de l'événement. Contre ce type d'interprétation mécanique du rôle de l'événement politique dans la formation d'une « génération politique », notre enquête met en évidence différentes formes de politisation engendrées par la participation à Mai 68 et s'attache à décomposer les incidences biographiques observées selon l'âge, le sexe, l'appartenance générationnelle, l'origine sociale ou encore les formes de socialisation politique primaires.

Plus précisément, nous montrons que si la participation à un événement politique peut s'appréhender en termes de *dynamique de déstabilisation* (pour reprendre les termes de Karl Mannheim)⁷, celle-ci diffère (cf. Schéma 1) en fonction du capital militant⁸ accumulé à la veille des événements d'une part (dimension dispositionnelle) et aux modalités de participation ou autrement dit au degré d'exposition à

⁵ Nous avons opté pour une acception peu restrictive du terme « participer à Mai 68 » afin de ne pas exclure en début d'enquête des registres de participation peu audibles et/ou visibles (notamment féminins) et afin de dresser à posteriori une typologie des modalités de participation aux événements (chapitre 2 de la thèse).

⁶ Fillieule 2005 : 35.

⁷ Mannheim 1990.

⁸ Matonti & Poupeau 2004 : 4-11.

l'événement⁹ (dimension situationnelle). Les formes prises par la rencontre entre trajectoires individuelles et situation critique sont ainsi multiples : pour celles et ceux qui militaient avant Mai 68, l'événement va jouer un rôle de socialisation politique de confirmation ou de renforcement (des dispositions au militantisme), tandis qu'il jouera un rôle de socialisation politique d'alternation¹⁰, voire de conversion, pour des « soixante-huitards » dépourvus de capital militant à la veille des événements.

Or, le genre influe sur le processus de socialisation politique primaire ainsi que sur la « disponibilité biographique »¹¹ à l'action collective, entraînant des différences dans les registres de participation aux événements de Mai 68 : d'où la nécessité d'appréhender le rôle de socialisation politique secondaire joué par l'événement politique sous l'angle du genre.

⁹ Pagis 2009 : chapitre 2.

¹⁰ Concept mobilisé par Doug McAdam pour décrire des changements identitaires induits par la participation au Freedom Summer, moins radicaux que ceux observés lors d'une réelle conversion ; McAdam 1989 : 745-746.

¹¹ McAdam 1988 : 44.

Schéma 1 : Les rôles différenciés de l'événement dans la socialisation politique

Pourquoi les femmes du corpus s'identifient davantage que les hommes à une « génération de 68 » ?

Pour revisiter la question des générations politiques sous l'angle du genre, partons d'un constat empirique aussi simple à énoncer que complexe à expliciter : à la question « Avez-vous le sentiment d'appartenir à une "génération de 68" », près de 70% des enquêtés répondent positivement, mais ce taux masque une nette différence sexuée. En effet, près de 80% des femmes du corpus revendiquent un sentiment d'appartenance générationnel, contre moins de 60% de leurs homologues masculins. Si le sentiment d'appartenance générationnel est également corrélé à l'âge, au statut social en Mai 68 (étudiant *vs* salarié) ou encore aux incidences (déclarées par nos enquêtés) des événements de Mai 68 sur leur grille d'interprétation du monde, une analyse par régression logistique fait apparaître le sexe comme une des variables les plus significatives de cette *équation générationnelle*.

Et de manière systématique, les femmes du corpus attribuent aux événements de Mai 68 des incidences biographiques plus importantes sur leurs positions politiques actuelles, l'éducation donnée à leurs enfants, leur vision du couple ou encore leur mode vestimentaire (cf. Tableau 1). Elles situent également plus tardivement que leurs homologues masculins la « fin de l'après-Mai »¹² dans leurs trajectoires quand elles ne rejettent pas l'idée même d'un « retour à l'ordre », comme le fait Annick, née en 1949, fille d'enseignants et sage-femme aux Lilas, qui écrit dans son questionnaire : « pas de retour à l'ordre : les choses n'ont jamais plus été pareilles ».

¹² Les expressions entre guillemets correspondent aux formulations du questionnaire.

% d'enquêtés déclarant que... :	Femmes	Hommes
... Mai 68 a eu de fortes incidences sur leurs idées politiques actuelles	57	45
... l'on peut attribuer à Mai 68 une <u>influence sur leur mode vestimentaire actuel</u>	58	31
... l'on peut attribuer à Mai 68 une influence sur leur vision du couple	47	33
... l'on peut attribuer à Mai 68 une influence sur leur mode de vie quotidien	43	21

Comment rendre compte de l'influence centrale du genre dans *l'équation générationnelle*? Deux hypothèses : soit les trajectoires féminines du corpus ont été davantage infléchies par la participation à Mai 68 que les trajectoires masculines, soit les femmes du corpus sont enclines à surestimer (par rapport à leurs homologues masculins) les incidences de Mai 68 sur leurs trajectoires de vie. Les deux hypothèses ne sont bien évidemment pas exclusives. Pour les étayer, nous analyserons successivement l'influence du genre sur les incidences politiques du militantisme en Mai 68 puis sur les incidences professionnelles et privées.

Les incidences politiques de la participation à Mai 68

Le rôle de Mai 68 dans la socialisation politique secondaire : un processus genré

Seuls 44% des enquêtés ont un bagage militant derrière eux à la veille des événements de Mai-Juin 68, alors qu'ils sont près des 3/4 à déclarer militer dans les années qui suivent : cette différence est une première manière, rudimentaire mais démonstrative, de souligner le rôle de *catalyseur d'entrées en militantisme* joué par l'événement. Or ces chiffres masquent ici aussi une réalité fort différente selon le sexe : ce sont ainsi près de 15% des hommes du corpus qui font leur entrée dans le champ militant avec Mai 68, contre plus de 30% des enquêtées. Mai 68 joue donc un rôle de catalyseur d'entrées en politique plus important pour les femmes, alors même que les

hommes enquêtés participent plus activement qu'elles aux événements.

Dans la mesure où l'on ne peut comprendre ce que produit le militantisme sans analyser conjointement ce dont il est le produit, on ne peut rendre compte de ce constat sans remonter au processus de socialisation primaire. Le genre façonne en effet le type de compétences acquises pendant la socialisation primaire¹³ et mobilisables dans la sphère politique si bien qu'à âge et origine sociale égaux, hommes et femmes n'arrivent pas dotés des mêmes compétences politiques¹⁴ face à l'événement : dans notre corpus, celles-ci sont ainsi deux fois moins présentes dans la sphère militante à la veille de Mai 68.

Le fait que les femmes soient davantage exposées à l'effet socialisateur de l'événement (du fait du caractère majoritairement masculin du champ militant à la veille de Mai 68¹⁵ et du capital militant accumulé globalement plus faible pour les femmes) expliquerait ainsi pour partie qu'elles s'identifient davantage à une « génération 68 ». Autrement dit, leurs trajectoires individuelles croisent la crise politique à des moments biographiques plus impressionnables¹⁶, où la conscience politique n'a pas encore été fixée (ou très partiellement) par des expériences militantes antérieures si bien qu'elles sont davantage infléchies par l'événement que celles de nombreux hommes.

Influence du genre sur les formes de politisation postérieures à Mai 68

Si le genre a une influence sur le nombre d'entrées en politique avec Mai 68, il joue également sur les formes de militantisme investies dans les années qui suivent. Pour objectiver les incidences politiques de la participation aux événements de Mai-Juin 68 et les rapporter aux caractéristiques sociologiques des acteurs, nous avons eu recours à l'analyse factorielle. Parmi les enquêtés qui continuent à militer après

¹³ Bargel 2005 : 36-49 ; Muxel 2001 : 31 ; Pagis 2007 : 233-249.

¹⁴ Gaxie 1978.

¹⁵ Achin & Lévêque 2006.

¹⁶ Sears & Valentino 1997 : 47.

les événements de Mai-Juin 1968, nous avons distingué cinq formes principales de militantisme investies dans la période 1968-1974 : extrême gauche, syndicalisme, féminisme, militantisme « hors-structure »¹⁷, militantisme dans un parti de gauche¹⁸.

L'analyse quantitative permet de mettre en évidence plusieurs « ensembles générationnels »¹⁹ qui se distinguent par des formes d'incidences biographiques du militantisme en Mai 68 propres et de rapporter ces incidences aux caractéristiques sociologiques des acteurs qui les forment (en termes d'âge, de sexe, de schèmes de politisation, de mode de participation).

Concernant le genre, on retrouve – objectivé ici – le fait que les femmes de la population étudiée ont moins d'expériences militantes antérieures à Mai 68, qu'elles déclarent globalement une participation moins active aux événements ou encore qu'elles se reconnaissent globalement moins que leurs homologues masculins dans les organisations politiques structurées en 1968. Mais surtout, l'analyse montre que 60% des enquêtées investissent, au lendemain des événements, un type de militantisme moins institutionnalisé, plus jeune et participent alors massivement à la *rénovation critique du quotidien*²⁰ (cf. partie suivante).

Les femmes les plus jeunes du corpus, dont le capital militant accumulé avant 1968 est faible (voire nul) vont plus aisément investir des formes de militantisme peu institutionnalisées, en cours de constitution, plutôt que de rejoindre des organisations politiques préexistantes (avec un risque certain de désajustement et de domination). Katia, née en 1951 dans une famille de petits employés de gauche, explique ainsi en entretien :

¹⁷ Nous avons réuni sous ce terme les enquêtés qui déclarent de nombreuses activités militantes dans les années 1968-1974 (participation au mouvement anti-nucléaire, aux manifestations du Larzac, au soutien aux ouvriers de LIP, à des réseaux militants localisés...) mais sans adhésion à quelque organisation politique que ce soit.

¹⁸ Militants du PC et du PSU.

¹⁹ Le schéma factoriel et la description des quatre principaux ensembles générationnels sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.cmh.ett.ens.fr/hopmembres/ficheperso.php?id=115>

²⁰ Mauger 1999 : 233-235.

Ça allait de soi que les hommes étaient des personnes qui nous empêchaient de nous exprimer... Et puis le pouvoir militant à la fac était un pouvoir tenu essentiellement par les garçons, et je voyais bien que si je voulais avoir un petit peu de prise sur les choses, il fallait se séparer de ces militants, d'autant que j'avais des copains trotskistes et je voyais bien qu'ils n'étaient pas du tout féministes ! [...] Vu la conscience politique que j'avais : je n'avais pas le vocabulaire, pas de formation politique, j'étais passée ni par les JC, ni rien... Donc si j'allais dans un parti, je me faisais écraser, ça me semblait évident²¹.

Mais les femmes qui militaient avant Mai 68 dans diverses organisations politiques sont également nombreuses à exprimer le besoin de nouveaux espaces militants et vont créer des « groupes femmes » au sein de leurs organisations et/ou rejoindre le MLF parallèlement à leurs autres activités militantes, participant ainsi à la redéfinition des frontières du champ militant et à l'ouverture de « lieux de construction d'une nouvelle conscience de genre »²².

Incidences personnelles et quotidiennes du militantisme en Mai 68

De la même manière qu'une sociologie du militantisme se doit de « penser l'engagement politique en lien avec l'ensemble des espaces de la réalisation de soi »²³, une sociologie des incidences biographiques du militantisme ne peut laisser dans l'ombre les espaces professionnels²⁴ et personnels dans lesquels vont pouvoir

²¹ Extrait d'entretien réalisé le 12/04/2004. Katia milite au MLAC de Gennevilliers au cours des années 1970, et participe à l'ouverture de la maison des femmes de Gennevilliers.

²² Achin & Naudier 2008 : 384.

²³ Siméant 2003 : 195.

²⁴ Les incidences professionnelles ne seront qu'à peine évoquées ici. Résumons rapidement les quatre principales formes de reconversion du capital militant dans la sphère professionnelle mises en évidence par l'analyse statistique : au pôle non institutionnalisé du militantisme, les stratégies de perpétuation de l'indétermination sociale prennent la forme de ruptures professionnelles radicales (refus du salariat) et de trajectoires de marginalité sociale. Au pôle opposé, ce n'est pas l'institution « travail » que l'on rejette mais l'organisation sociale de la production, et le militantisme passe alors par un militantisme syndical et/ou politique. Une troisième forme consiste à se (re)convertir dans le secteur social et

s'actualiser des goûts et dispositions politiques. En effet, les diverses tentatives de perpétuation de l'ouverture du champ des possibles éprouvée en Mai 68 ainsi que du sentiment de pouvoir agir sur le monde social et/ou sur sa propre trajectoire ne sont pas sans conséquences sur les rapports sociaux de sexe, l'institution familiale ou encore les stratégies éducatives : le refus de la finitude sociale²⁵ entraîne ainsi, chez nombre d'enquêtés, la critique de toute institution participant à la reproduction de l'ordre social, en particulier la famille.

La rénovation critique de la vie quotidienne : reconversion de dispositions critiques dans la sphère privée

La moitié des enquêtés répondent positivement à la question suivante : « Pensiez-vous, en 68 (et après), que la famille était une institution de reproduction de *l'ordre bourgeois* », ce chiffre masquant un taux plus important encore de réponses positives chez les femmes de notre corpus, que chez leurs homologues masculins. En effet, pour nombre d'entre elles, les discours politiques révolutionnaires qui appellent une transformation de la société de classe n'ont aucun sens s'ils ne sont pas appliqués tout d'abord au quotidien, au patriarcat, et à la famille, comme l'explique Martine²⁶ :

Après 1968, c'est l'engagement féministe et l'idée que pour changer le monde il fallait d'abord changer sa propre vie en s'attaquant aux rapports de domination dans la famille, le couple, le quotidien...

Pour ces militant.e.s qui appréhendent la famille comme la cellule de base où se reproduisent les inégalités sociales, celle-ci doit éclater au profit de collectifs domestiques qu'il reste à inventer. Plus de 40% de nos enquêtés déclarent ainsi avoir vécu, au cours des années 1970, des « relations de couple ouvertes », près d'un tiers expérimentent la vie en communauté, et la grande majorité questionnent leur rôle de

à travailler auprès de populations défavorisées. Un dernier schème de reconversion consiste à conserver sa profession mais à opérer une subversion des rapports sociaux professionnels (refus de l'autorité arbitraire, refus de la hiérarchie, direction collégiale, autogestion, etc.)

²⁵ Bourdieu, Boltanski & De Saint Martin 1973.

²⁶ Née en 1948, fille d'un inspecteur de police catholique de droite et d'une mère, issue d'un milieu de petits artisans de gauche, au foyer.

parents, certains subvertissant les liens de parenté²⁷. Ces militant.e.s du quotidien participent ainsi à la redéfinition du « métier de conjoint » et du « métier de parent »²⁸ au cours des années 1970 en investissant (et reconvertissant) dans la sphère familiale et « privée » des schèmes politiques de vision du monde²⁹ qui s'actualisent dans l'invention de nouvelles normes conjugales, sexuelles, éducatives et de parenté.

À court terme, cette redéfinition du métier de conjoint.e entraîne une première vague de séparations que les femmes de notre corpus sont plus nombreuses – que leurs ex-maris – à relier à leur participation aux événements de 1968. Un tiers des enquêtées qui vivaient en couple en 1968 se séparent ainsi dans les années qui suivent. Si Mai 68 n'est pas l'unique cause de ces séparations, ces événements ont joué un rôle de révélateur de dissensions, et la prise de conscience³⁰ féministe tout comme l'investissement massif des enquêtées dans les mouvements féministes leur ont fourni des ressources collectives pour renégocier les normes de genre et les normes conjugales au sein de leurs couples. Doris, fille de rabbin née en 1948, explique ainsi comment sa trajectoire a progressivement divergé de celle de son mari au fur et à mesure qu'elle investissait le milieu féministe :

Robert n'était pas du tout dans le coup, il avait juste suivi de loin Mai-68, mais il travaillait déjà et moi j'avais de plus en plus de mal entre mon accord avec lui et mon accord avec mon nouveau milieu... D'ailleurs, il les détestait mes copines féministes... faut dire que c'était réciproque, qu'au début je devais tout le temps le défendre... mais bon, on était devenus trop différents... et disons que ça a révélé des tas de trucs, et en plus de ça... je suis tombée amoureuse ailleurs.

Outre le fait que le champ militant a fonctionné comme marché matrimonial, le « couple » n'a pas échappé à la remise en cause profonde et généralisée des habitudes et de tout ce qui « va de soi », et le féminisme a fourni des grilles d'interprétation du monde qui ont

²⁷ L'exemple le plus frappant étant la volonté de près de la moitié des parents de se faire appeler par leurs prénoms par leurs enfants.

²⁸ Chamboredon & Prévot parlent du « métier d'enfant », 1973 : 317-318.

²⁹ Au nom du slogan bien connu : « le personnel est politique ».

³⁰ Bourdieu 1977 : 79-80.

rendu pensables politiquement et collectivement des situations de malaise conjugal vécues jusque-là sur le mode individuel du privé, de la culpabilité et du contraignant. Pour de nombreuses femmes enquêtées, les « années 1968 »³¹ ont ainsi été l'occasion de réelles conversions personnelles, conversions parfois violentes parce que provoquant la genèse d'*habitus* « déchirés »³². En effet, le décalage entre les dispositions féminines intériorisées au cours de leur socialisation primaire (*via* une éducation judéo-chrétienne dans les années d'après-guerre pour la plupart d'entre elles) et les normes de genre en cours de redéfinition, pour lequel ces femmes n'ont pas de modèles³³ hérités des générations antérieures et prêts à être endossés, est source de déchirements : internes mais également au sein de leurs couples. Car si les rôles masculins sont également l'objet de remises en cause dans les années qui suivent Mai 68, on peut aisément affirmer qu'ils en ressortent moins affectés.

On peut ainsi affirmer qu'une partie de ces séparations résulte de la manière différenciée dont les trajectoires des deux membres du couple ont pu être infléchies par Mai 68 et plus particulièrement par le rôle de ces événements dans la politisation des questions « privées », l'évolution distincte des représentations de soi et de son rôle au sein du couple et de la famille engendrant des situations de dissonance grandissante³⁴.

Les stratégies de fécondité de ces ex-soixante-huitards sont également bouleversées par cette remise en cause généralisée des normes familiales et domestiques et l'on observe un retard de l'entrée dans le rôle de parent³⁵. Enfin, le rejet des normes éducatives dominantes est largement partagé dans notre corpus puisque près de 90% des enquêtées attribuent aux événements de Mai 68 une influence sur leurs stratégies éducatives, tant familiales que scolaires. Ils ont ainsi scolarisé leurs enfants dans des écoles publiques expérimentales qui cherchent à ne pas socialiser les enfants aux normes scolaires,

³¹ Dreyfus-Armand *et al.* 2000.

³² Mauger 2005.

³³ Collin dans Hirata *et al.* 2000 : 29.

³⁴ Mc Adam 1989 : 757.

³⁵ Fillieule 2005 : 35.

sexuelles et sociales dominantes et nombre d'entre eux expérimentent des pratiques éducatives que nous qualifions de contre-culturelles³⁶.

Incidences de la participation à Mai 68 à long-terme : vers la constitution de micro-unités de générations féminines

À long terme, ce sont 60% des couples enquêtés qui divorcent alors que le taux de divorce moyen pour l'ensemble de la population française, au début des années 1970, est estimé à moins de 15%³⁷. Mais ces divorces n'entraînent pas les mêmes conséquences selon le sexe puisque les hommes divorcés sont près de quatre fois plus nombreux que leurs ex-compagnes à vivre en couple actuellement³⁸. Si ce résultat rejoint les analyses classiques en sociologie de la famille sur la plus grande difficulté pour les femmes à se remettre en couple après un divorce³⁹, l'écart sexué est plus accentué encore dans notre population⁴⁰. Il semble traduire l'évolution différenciée de leur représentation du couple puisque les femmes sont plus nombreuses à déclarer que Mai-68 a eu un effet sur celle-ci (*cf.* Tableau 1). Se remettre en couple, pour ces féministes ayant remis en cause le système de genre dans leur vie quotidienne, cela veut dire trouver un partenaire qui accepte de nouvelles normes genrées dans la vie

³⁶ Du refus de la relation pédagogique autoritaire au refus de socialiser les enfants à une division sexuée des activités, en passant par l'autonomie et la responsabilisation précoce des enfants considérés comme des « personnes à part entière », ces pratiques éducatives contre-culturelles participent à la définition d'un nouveau modèle éducatif.

³⁷ Données de l'INSEE et du ministère de la Justice. Ce taux n'a cessé de croître depuis, s'élevant en 2003 à 42,5%, si bien que l'on peut caractériser notre population de pionnière d'une tendance générale.

³⁸ 33% de nos enquêtées vivent seule au moment de l'enquête, contre 8% des hommes.

³⁹ Cassan, Mazuy & Clanché 2001.

⁴⁰ L'enquête famille Ined/Insee 1999 avance les chiffres de 62% et 39% de probabilité de refaire sa vie après une rupture, selon que l'on est un homme ou une femme, « toutes choses égales par ailleurs ».

conjugale, et cela ne s'avère pas toujours évident. Marthe⁴¹ explique ainsi :

Je me suis rendu compte que je faisais peur aux hommes, je n'ai jamais eu de mal à avoir des aventures, mais dès qu'il s'agissait d'une vie en couple, ils fuyaient, comme si je leur en demandais trop...

Le coût du retour à des formes de vie conjugales « classiques » après quelques mois/années d'expérimentation de collectifs domestiques élargis et de normes sexuelles et conjugales contre-culturelles apparaît ainsi largement plus élevé pour les femmes de notre corpus dont la condition féminine a été profondément ébranlée. Un quart d'entre elles déclarent d'ailleurs avoir connu une phase de dépression après 1968 (contre moins de 10% des hommes) et elles sont 37% à avoir entrepris une analyse contre un quart des hommes enquêtés.

La psychanalyse apparaît ainsi, pour une partie de ces femmes – et au-delà de l'effet de mode du recours à la psychanalyse – comme un moyen de gérer les tensions identitaires provoquées par les incidences de Mai-68 sur la remise en question profonde de leur condition. En effet, ces pionnières qui participent à l'invention de nouvelles normes féminines se heurtent bien souvent à l'incompréhension, voire le rejet de leurs parents, et d'une partie de leurs proches si bien que les coûts affectifs peuvent s'avérer extrêmement élevés. D'autant qu'elles sont souvent les premières à avoir intériorisé les normes sexuées qu'elles rejettent violemment dorénavant, comme l'explique Noëlla :

À l'époque [1974] je me suis mise à faire une psychanalyse, le temps que toute cette révolution à l'intérieur de moi... ça a été quelque chose qui m'a déséquilibrée d'une certaine façon, et pendant toute cette période de deux, trois ans, où je changeais complètement mes repères, eh bien, j'ai coupé les ponts avec mes parents [...] On s'imagine pas le tremblement de terre moral que ça a été pour toute une génération.

La rupture familiale (temporaire ici, mais qui peut s'avérer durable dans certains cas), et plus largement les ruptures avec les réseaux de sociabilité dans lesquels nos enquêtés étaient insérés en amont de

⁴¹ Née en 1939 dans une famille bourgeoise parisienne, Marthe a un diplôme de chirurgien-dentiste, mais n'exerce plus depuis le milieu des années 1970, et se reconvertit au cours des années 1980 dans la vidéo.

1968, sont une des conséquences du processus de conversion, en même temps qu'une de ses conditions.

Une micro-unité de génération constituée de femmes seules, déclassées et dépressives

Ces incidences conjugales et psychologiques prennent une forme limite chez un sous-ensemble de femmes du corpus qui vivent seules, dans une position sociale déclassée et en situation de dépression. Cette micro-unité de génération⁴², exclusivement féminine, rassemble des enquêtées nées entre 1944 et 1950, d'origines sociales, politiques et religieuses diverses, partageant l'expérience de dépressions longues, consécutives à des séparations. Si nous regroupons ici des femmes d'âge et d'origines sociales différentes c'est que le genre est la variable significative pour rendre compte de ces familles d'expériences post-soixante-huitardes.

Un premier sous-profil rassemble des filles de militaires, d'ingénieurs ou d'artisans, catholiques pratiquants et conservateurs. Scolarisées dans des institutions religieuses, elles assistent aux événements de Mai-Juin 68 en spectatrices (quand elles ne sont pas enfermées chez elles par leurs pères). Bien que faiblement exposées à la crise politique, celle-ci va entraîner une prise de conscience, sociale dans un premier temps : c'est l'existence de milieux sociaux différents de celui dans lequel elles ont grandi qui constitue la découverte majeure à cette époque. Paulette⁴³ découvre alors l'existence même de la gauche ; Frédérique⁴⁴ découvre que des filles de son âge peuvent participer à des événements politiques et qu'elles n'ont pas toute

⁴² Une quinzaine de micro-unités de génération sont mises en évidence dans la thèse (en regroupant les enquêtés selon leur âge, le type de socialisation politique primaire, le registre de participation aux événements de Mai 68 et les formes d'incidences politiques, professionnelles et familiales de leur participation aux événements). Une seule est présentée ici et nous tenons à préciser qu'elle ne rassemble qu'une minorité des femmes enquêtées.

⁴³ Née en 1946, Paulette est fille d'un militaire et d'une femme au foyer, catholiques pratiquants et conservateurs. En 1968, elle est aide-puéricultrice au CHU de Nantes.

⁴⁴ Née en 1950, Frédérique est la fille d'un officier de carrière. Elle est en classe de première en 1968.

reçue l'éducation religieuse et autoritaire qu'elle a connue ; Blandine⁴⁵, enfin découvre l'altérité du monde social et la possibilité de rejeter l'ordre établi :

Mai 68 a représenté pour moi, une prise de conscience personnelle (libération de la parole en famille et au travail, entre amis) et de ma place dans le monde ; il faut dire que je sortais de 11 ans de pensionnat religieux !!! A l'époque, aucune prise de conscience politique, j'ai souvenir de n'avoir été motivée que par le rejet violent de l'ordre établi, ce fut un point de départ à un lent mûrissement...

Pour ces femmes, l'ouverture des possibles éprouvée en Mai 68 se concrétise dans la rencontre d'hommes plus politisés qu'elles, avec qui elles se marient dans les années qui suivent et aux côtés desquels elles se politisent et fréquentent des milieux sociaux et culturels radicalement différents de leur milieu d'origine. Ces mariages sont très mal acceptés dans leurs familles et sont parfois l'occasion de ruptures familiales. Dominique⁴⁶ suit ainsi un chercheur en économie avec qui elle part vivre une expérience de retour à la terre et de vie en communauté, Paulette se marie avec un animateur socio-culturel et découvre le syndicalisme, le militantisme anti-nucléaire et les revendications féministes et Annette⁴⁷ épouse un professeur de musique découvrant avec lui les milieux contre-culturels nantais. Ces femmes remettent en question, aux côtés de leurs maris, tous les fondements de leur éducation, au prix de déchirements intérieurs certains, comme me l'explique Paulette en entretien à propos du baptême de ses filles :

Guy ne voulait pas les baptiser et même si je comprenais et que j'étais assez d'accord avec lui, c'était un tel affront à mes parents, c'était juste inconcevable pour eux et douloureux pour moi de leur faire subir cela...

Après avoir rompu avec les cadres sociaux, les valeurs et les schèmes de perception du monde intériorisés dans leur milieu social

⁴⁵ Née en 1951, Blandine est fille d'un couple d'hôteliers, conservateurs et catholiques pratiquants.

⁴⁶ Née en 1944, Dominique est fille d'un enseignant et d'une mère au foyer, juifs pratiquants.

⁴⁷ Née en 1948, Annette est fille d'un chauffeur de taxi et d'une aide-comptable, de gauche et athées.

d'origine, reconstruisant leurs vies autour de celle de leur conjoint, ces femmes voient leurs maris les quitter à la fin des années 1970 ou au cours des années 1980. Ces séparations les laissent doublement esseulées : séparées des hommes avec lesquels elles avaient redonné un sens à leur existence, elles se retrouvent également séparées de la plupart de leurs relations militantes et amicales, dans la mesure où ces réseaux de sociabilités étaient principalement tissés autour des figures masculines. Déchirées entre un habitus primaire qu'elles ont partiellement refoulé pour réussir à intérioriser un système de dispositions ajustées à leurs nouveaux milieux (qui à présent les rejette), ces femmes connaissent des difficultés identitaires redoublées de difficultés à se reclasser professionnellement.

Tout d'abord, c'est à elles que revient le plus souvent la charge des enfants et par ailleurs, si des enquêtés des deux sexes ont pu vivre des expériences alternatives et rompre un temps avec leurs destinées professionnelles dans les années qui ont suivi Mai-68, le reclassement des femmes semble avoir été moins aisé. Elles sont plus nombreuses à avoir des trajectoires professionnelles chaotiques, marquées par des périodes de chômage. Le déclassement social de ces femmes⁴⁸ vivant seules au moment de l'enquête peut susciter des sentiments de repli sur soi et de désinvestissement de la sphère politique, à l'image d'Annette qui a été successivement secrétaire, employée de banque et qui est aujourd'hui au chômage :

Je dois trouver un travail à la fin de l'année. J'ai 55 ans et je ne suis pas sûre d'en trouver. Peut-être finirai-je clocharde. [...] Ma vie a été une succession de mutations où je n'ai pas réellement trouvé l'équilibre, d'où ma difficulté à répondre à certaines questions politiques. Les questions touchant au partage entrent en collision avec l'autoprotection individualiste par suite de fatigue, et de lutte personnelle.

Le caractère tragique de ces trajectoires collectives (minoritaires) de femmes déclassées et dépressives, partagées entre ressentiment et nostalgie vis-à-vis de Mai 68 et des années qui ont suivi doit être

⁴⁸ La situation de déclassement social n'est pas exclusivement féminine et notre enquête montre que contrairement à l'image véhiculée d'une « génération 68 » opportuniste occupant quarante ans après des postes de pouvoir, le déclassement social est une des incidences professionnelles possibles de la participation à Mai 68.

rapporté au degré d'infléchissement de leurs trajectoires (et de leur façons d'être femmes) suite à Mai 68 et à la disparition brutale des cadres sociaux dans lesquels elles avaient reconstruit leur existence (cadre conjugal en premier lieu, mais également réseaux de sociabilités). On peut parler ici de trajectoires de conversions inabouties (révélées par les différentes formes de retour à la sphère familiale d'origine observées) dans la mesure où les conditions matérielles, affectives et symboliques nécessaires à l'accompagnement de la conversion ont fait défaut suite aux ruptures conjugales et affectives qu'elles ont connues.

Si nous avons isolé cette micro-unité de génération singulière c'était pour souligner la prégnance qu'y joue le genre, mais ce profil est bien évidemment minoritaire au sein du corpus et parmi les femmes enquêtées. Pour la plupart des enquêtées fortement investies en Mai 68 et dans les mouvements féministes, les années 68 ont joué un rôle de socialisation politique de conversion les ayant mené à « refaire leur vie » (seules ou en couple) et investir des modèles familiaux et professionnels nouveaux sur le mode de la libération voire de la renaissance⁴⁹. On touche ici à une dernière explication centrale à la différence sexuée de sentiment d'appartenance à une « génération de 68 » : celle de la part de reconstruction biographique dans les entretiens.

En effet, un militantisme intense lors d'une crise politique est une occasion rare de reconstruction de sa biographie⁵⁰. Or, à long terme, on peut faire l'hypothèse que reconstruire sa biographie selon un « avant » et un « après » 1968 est plus aisé pour les femmes qui peuvent faire des événements de 1968 le moment où leur vie a basculé d'un état conservateur des mœurs à une « libération des femmes », même si objectivement, cette rupture ne se fait pas en 1968 mais à partir de 1970⁵¹. Noëlla va jusqu'à exprimer le sentiment d'être « née en 1968 » (cf. extrait en exergue de l'article), ses propos soulignant bien le rôle de l'événement politique dans le processus de conversion : « c'est là où ça commence ».

⁴⁹ Zelinsky 2008.

⁵⁰ Mc Adam 1992 : 1231.

⁵¹ Picq 1993.

De plus, le féminisme est une des causes qui a eu la plus grande postérité, si bien qu'une « identité collective »⁵² féministe peut perdurer, identité qui permet aux femmes de se revendiquer de 1968. Enfin, si les enquêtées peuvent penser leurs trajectoires en continuité avec leurs engagements féministes passés, c'est aussi que la cause féministe prend de l'ampleur dans les années 1970, alors même que l'on assiste à une très forte dévalorisation du marxisme et du militantisme d'extrême gauche. Cela rend bien plus difficile, pour la majorité des hommes du corpus, le travail de mise en cohérence de leurs engagements passés avec leurs devenirs actuels : il n'y a pas d'équivalent⁵³ du mouvement des femmes et de ses retombées pour se donner une « nouvelle identité » dans le prolongement de Mai-68, autour de laquelle mettre en cohérence sa trajectoire biographique.

Mais nous ne voudrions pas donner ici une vision enchantée d'un avantage relatif des femmes sur les hommes dans la revendication d'un passé « soixante-huitard » et cela doit être rapporté aux conditions objectives de possibilités et aux coûts (symboliques, psychologiques et matériels) de la sortie du militantisme post-soixante-huitard. En effet, pour les hommes enquêtés ayant eu des engagements révolutionnaires, il est plus facile de « tourner la page » après quelques mois ou années d'un militantisme gauchiste qui n'aura pas modifié profondément leur condition masculine. Le retour à des formes de vie conjugale « classiques » est bien moins coûteux pour ces derniers que pour les féministes enquêtées dont le passé militant est inscrit dans le corps et les pratiques quotidiennes, devenu *nécessairement* central dans leur justification d'exister.

La question classique de la constitution de « générations politiques » gagnerait ainsi à être retravaillée sous l'angle du genre. On pourrait ainsi parler de « micro-unités de générations politiques genrées » dans la mesure où les rapports sociaux de sexe traversent l'ensemble des processus à l'œuvre dans la constitution de ces

⁵² Whittier 1997.

⁵³ Trois-quarts des enquêtés des deux sexes se déclarent aujourd'hui féministes, alors qu'ils sont moins d'un quart à se déclarer marxistes.

générations : de la socialisation politique primaire au processus de reconversion des dispositions et compétences acquises lors de l'engagement militant dans les sphères privées, professionnelles et politiques, en passant par les modalités de participation aux événements.

Bibliographie

- ACHIN Catherine & Sandrine LÉVÊQUE, 2006, *Femmes en politique*, Paris, la Découverte.
- ACHIN Catherine & Delphine NAUDIER, 2008, « Les féminismes en pratiques », in Dominique DAMAMME, Boris GOBILLE, Frédérique MATONTI & Bernard PUDAL (dir.), *Mai-juin 68*, Paris, Éditions de l'Atelier, p. 383-397.
- BARGEL Lucie, 2005, « La socialisation politique sexuée : apprentissages des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant-e-s », *Nouvelles Questions Féministes*, 24, 3, p. 36-49.
- BOURDIEU Pierre, 1977, « Questions de politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 16, p. 55-89.
- BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc & Monique DE SAINT MARTIN, 1973, « Les stratégies de reconversion. Les classes sociales et le système d'enseignement », *Information sur les Sciences Sociales*, XII, 5, p. 61-113.
- CHAMBOREDON Jean-Claude & Jean PRÉVOT, 1973, « Le "métier d'enfant": Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, 14, 3, p. 317-318.
- CASSAN Francine, MAZUY Magali & François CLANCHÉ, 2001, « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », *Insee Première*, 797.
- DARMON Muriel, 2006, *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- DREYFUS-ARMAND Geneviève, FRANK Robert, LÉVY Marie-Françoise & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), 2000, *Les années 68. Le temps de la contestation*, Bruxelles, Complexe.
- DUNEZAT Xavier, 2005, « Luttés dans la lutte : action collective et rapports sociaux de sexe », intervention au VIII^e Congrès de l'Association française de Science politique, 14-16 sept. 2005, Lyon.
- FILLIEULE Olivier, 2005, *Le désengagement militant*, Paris, Belin.
- , 2008, « Travail militant, action collective et rapports de genre », Travaux de science politique, Université de Lausanne, 36.

- GAXIE Daniel, 1978, *Le Cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil.
- HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARÉ Hélène & Danièle SENOTIER (dir.), 2000, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF.
- IHL Olivier, 2002, « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, 52, 2-3, p. 125-144.
- MC NAIR BARNETT Bernice, 1993, « Invisible Southern Black Women Leaders in the Civil Rights Movement: The Triple Constraints of Gender, Race, and Class », *Gender & Society*, 7, 2, p. 162-182.
- MC ADAM Doug, 1988, *Freedom summer*, New York, Oxford University Press.
- , 1989, « The biographical consequences of activism », *American Sociological Review*, 54, p. 744-760.
- , 1992, « Gender as a Mediator of the Activist Experience : The Case of Freedom Summer », *The American Journal of Sociology*, 97, 5, p. 1211-1240.
- MANNHEIM Karl, 1990, *Le Problème des générations*, Paris, Nathan.
- MATONTI Frédérique & Franck POUPEAU, 2004, « Le Capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155, p. 4-11.
- MAUGER Gérard, 1999, « Gauchismes », in Emmanuel DE WARESQUIEL (dir.), *Le Siècle rebelle. Dictionnaire de la contestation au XX^e siècle*, Paris, Larousse, p. 233-235.
- , 2005, « Entre engagement politique et engagement sociologique », in Sylvie TISSOT, Christophe GAUBERT, Marie-Hélène LECHIEN (dir.), *Reconversions militantes*, Limoges, PuLim, p. 177-192.
- MUXEL Anne, 2001, « Socialisation et lien politique », in Thierry BLÖSS (dir.), *La Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, p. 31.
- PAGIS Julie, 2007, « Quand le genre entre en crise (politique) », *Société et Représentations*, 24, p. 233-249.
- PAGIS Julie, 2009, « Les incidences biographiques du militantisme en Mai 68 sur deux générations. Enquête auprès de deux écoles expérimentales », thèse en sciences sociales sous la direction de Gérard Mauger, Paris, EHESS.
- PICQ Françoise, 1993, *Libération des femmes: Les années mouvement*, Paris, Le Seuil.
- SEARS David & Nicholas VALENTINO, 1997, « Politics Matters: Political Events as Catalysts for Preadults Socialization », *American Political Science Review*, 91, 1, p. 45-65.
- SIMÉANT Johanna, 2003, « Un humanitaire « apolitique » ? Démarcations, socialisations au politique et espace de la réalisation de soi », in Jacques LAGROYE (dir.), *La Politisation*, Paris, Belin, p. 163-196.

- TACKETT Timothy, 1997, *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel.
- WHITTIER Nancy, 1997, « Political generations, micro-cohorts, and the transformation of social movements », *American Sociological Review*, 62, 5, p. 760-778.
- ZELINSKY Anne, 2008, « Mai 68 et les femmes, un moment de grâce », *Riposte laïque*, numéro spécial « Mai 68 », 39. En ligne : <http://www.ripostelaique.com/Mai-68-et-les-femmes-un-moment-de.html>.